

Religion

Le diocèse de Nantes engagé dans l'hébergement d'urgence de familles

Florence Pagneux



La pastorale des migrants du diocèse de Nantes vient de s'allier avec une association pour créer un centre d'hébergement d'urgence temporaire dans une ancienne clinique de religieuses. Ce partenariat inédit vient répondre à des besoins criants en matière de logement des familles à la rue.

Nantes (Loire-Atlantique) De notre correspondante régionale

Son bébé lové contre son dos, Fatoumata prépare des daurades à la banane. « *Depuis mon accouchement, nous étions logés à l'hôtel*, raconte cette Guinéenne de 23ans, qui vient d'obtenir un titre de séjour. *Ici, je peux enfin cuisiner !* »

Depuis la mi-février, elle et son mari ont rejoint ce grand bâtiment en brique, situé dans le centre de Nantes entre le Musée des arts et le Jardin des plantes. Il abritait autrefois la clinique Notre-Dame-de-Lorette, tenue par des religieuses, avant d'accueillir des prêtres de passage puis des sœurs engagées dans l'aide aux migrants.

Le diocèse de Nantes l'a mis à la disposition, jusqu'à la fin de l'année, de l'association Les eaux vives pour y créer un centre d'hébergement temporaire de familles à la rue. Il s'agit d'un dispositif intercalaire, permettant de loger des personnes sans abri dans un bâtiment vide, le temps qu'il soit vendu, loué ou que des travaux y soient effectués. En plus des 32 chambres gérées par Les eaux vives, permettant d'accueillir 60 personnes orientées par le 115, la pastorale des migrants possède six chambres au rez-de-chaussée pour héberger des familles « primo-arrivantes » ou débutées du droit d'asile.

Quelle que soit leur situation, ces familles sont accompagnées par des travailleurs sociaux de l'association. La pastorale des migrants propose quant à elle des cours de français, des soins socio-esthétiques ou des repas partagés, en lien avec les équipes Saint-Vincent de Paul.

L'ouverture de ce centre d'hébergement d'urgence, deux ans après la création par le diocèse d'un accueil de jour pour les familles exilées (L'abri des familles), répond à un besoin criant dans le département, où 1 200 personnes sont hébergées à l'hôtel, faute de places dans des structures adaptées. « *Avant, on avait 20 % de familles et 80 % de personnes isolées. Aujourd'hui, les familles représentent la moitié des nouveaux arrivants* », explique Marie-Aleth Kada, responsable de la pastorale des migrants. Cette ancienne clinique a été réaménagée pour offrir le meilleur accueil possible aux parents et aux 25 enfants âgés de 1 mois à 16 ans : salons pour se reposer ou discuter, salle de jeux pour bébés, cuisines collectives, laveries, toilettes et lavabo individuels dans la majorité des chambres, cour intérieure... « *On commence déjà à voir des gens s'ouvrir et sortir du cocon de leur chambre* », salue Juna Lamy, intervenante sociale aux Eaux vives. Une médecin bénévole de la PMI (protection maternelle et infantile) va bientôt lancer un groupe de parole avec les jeunes mères, pour discuter accouchement, parentalité, de l'excision...

Quand elle devra quitter les lieux – le diocèse cherche actuellement des locataires – l'association poursuivra son accompagnement. « *Il n'est pas question de laisser ces familles dans la rue*, prévient Jules Infante, chef de service du dispositif intercalaire aux Eaux vives. *Mais nous sommes confrontés à une telle pénurie de logements que même avec un statut de réfugiées, des familles se retrouvent sans solution.* »